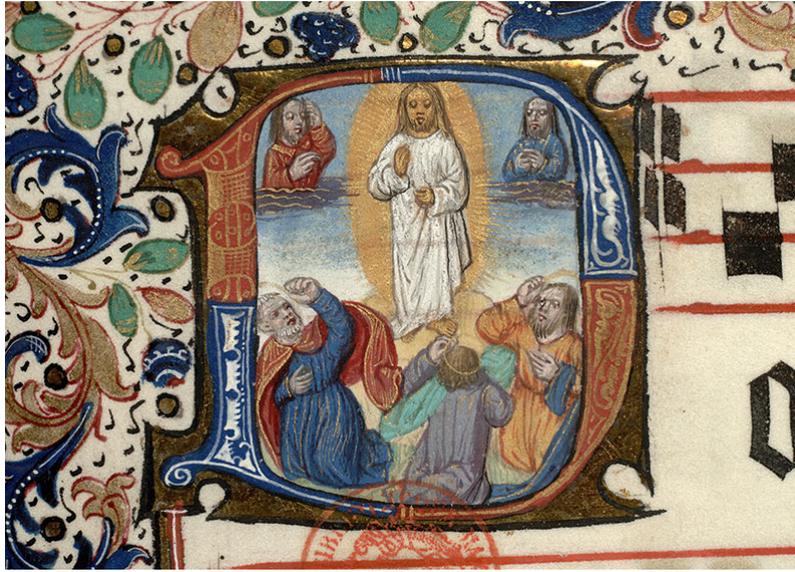


## Répons *In splendida nube*

II<sup>e</sup> mode



Paris, Bibl. Mazarine, ms. 0390, Graduel, fin XV<sup>e</sup> siècle

*In splendida nube Spiritus Sanctus visus est,  
Paterna vox audita est :*  
« *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui : ipsum audite. »*  
*V – Apparuit nubes obumbrans, et vox Patris intonuit.*  
« *Hic est Filius... »*  
*Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.*  
« *Hic est Filius... »*

Dans la nuée resplendissante l'Esprit Saint est apparu ;  
La voix du Père s'est fait entendre :  
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour : écoutez-le ! »  
V – Une nuée survint et fit de l'ombre, et la voix du Père retentit.  
« Celui-ci est mon Fils... »  
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.  
« Celui-ci est mon Fils... »

Le 2<sup>ème</sup> dimanche du Carême nous propose de faire station à la Transfiguration de Jésus. Ce répons (l'un de ceux des matines de la fête du 6 août) emprunte d'une façon assez libre au récit des Synoptiques (cf. Mt 17, 5-6 ; Mc 9, 5-6 ; Lc 9, 34-35). En identifiant explicitement la nuée à l'Esprit Saint, il met en lumière ce qui est au cœur du mystère de la Transfiguration, à avoir la théophanie trinitaire. Encore que la ligne générale de cette pièce du 2<sup>ème</sup> mode demeure assez stéréotypée, on remarquera comment la mélodie, en atteignant son sommet sur les mots *paterna vox*, suggère de façon particulièrement heureuse la majesté du Père. Il y a également de l'ombre dans le creusement de l'intonation au *la grave*.

Peter Philips, compositeur anglo-flamand (1560-1628), est l'auteur d'un motet pour la Transfiguration, *In splendida nube*, à cinq voix et basse continue.